



Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses

Résumé des conférences et travaux

116 | 2009
2007-2008

Histoire de l'exégèse chrétienne au Moyen Âge

Gilbert Dahan



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/asr/512>

ISSN : 1969-6329

Éditeur

École pratique des hautes études. Section des sciences religieuses

Édition imprimée

Date de publication : 30 novembre 2009

Pagination : 243-247

ISBN : 978-2-909036-36-6

ISSN : 0183-7478

Référence électronique

Gilbert Dahan, « Histoire de l'exégèse chrétienne au Moyen Âge », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses* [En ligne], 116 | 2009, mis en ligne le 10 novembre 2009, consulté le 21 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/asr/512>

Tous droits réservés : EPHE

Histoire de l'exégèse chrétienne au Moyen Âge

Les commentaires de l'épître aux Éphésiens

Diversement appréciée par les auteurs modernes, l'épître aux Éphésiens est l'un des plus beaux textes du corpus paulinien – bien que l'authenticité n'en soit pas totalement acquise (on retient la thèse d'une réécriture par un disciple de Paul, une génération après celui-ci). Les différentes opinions concernant cette attribution ont été présentées, de même que les grandes lignes de l'exégèse actuelle de ce texte, qui est perçu plutôt comme « un traité de forme épistolaire » (P. Benoît). En tous cas, presque tous les exégètes sont d'accord pour y distinguer une partie dogmatique (chapitres 1-3) et une partie morale (chapitres 4-6). L'étude a porté uniquement sur la bénédiction d'Eph 1, 3-14, morceau remarquable, d'une richesse théologique inépuisable, constituant en quelque sorte une ouverture musicale de l'épître. On en a rapidement étudié la structure, les sources (notamment dans la liturgie juive) et le vocabulaire.

Le texte dont disposent les commentateurs médiévaux est la traduction latine incorporée à la Vulgate mais qui n'est pas de saint Jérôme : on penche pour un auteur de la fin du IV^e siècle, lié à Pélage et peut-être disciple de Jérôme. Ce texte est accompagné de prologues divers, qui auront une grande importance pour les auteurs du Moyen Âge et seront commentés au même titre que l'ensemble de l'épître : contrairement à plusieurs autres épîtres, le prologue standard, *Ephesii sunt Asiani*, n'est pas d'origine marcionite (on le classe cependant parmi les prologues « marcionites » : un compilateur catholique a complété les prologues marcionites, quand ceux-ci manquaient ; c'est le cas pour Eph). Avant d'aborder les auteurs du XII^e siècle, objet principal des conférences, on a résumé l'histoire de l'exégèse patristique (latine) de ce texte, en présentant les prologues et les commentaires de la « bénédiction ». Le premier commentaire latin est celui de Marius Victorinus (c. 280/284-date de sa mort inconnue) ; c'est un commentaire « personnel », qui n'utilise pas la tradition grecque et ignore l'Ancien Testament ; il apparaît comme une transposition de sa philosophie néo-platonicienne (dans la bénédiction, on note le développement sur la préexistence des âmes en Dieu, qui viennent au monde pour y subir une expérience et être améliorées). Autrement consistant est le commentaire de Jérôme (c. 347-419) ; il est précédé de préfaces importantes et prolixes, qui nous éclairent sur ses sources (plusieurs Pères grecs, dont Origène, Didyme l'Aveugle,

Apollinaire de Laodicée) et sur les circonstances de la composition. Jérôme ne connaît pas le commentaire contemporain (probablement entre 366 et 384), auquel depuis Érasme, on donne le nom d'Ambrosiaster et qui sera pendant tout le Moyen Âge le texte de référence sur les épîtres pauliniennes, les auteurs l'attribuant à Ambroise de Milan ; c'est un commentaire systématique, accordant la première place à l'exégèse littérale tout en étant très attentif aux implications théologiques des textes commentés. Le commentaire de Pélage (c. 354-c. 427) a été également bien diffusé pendant le Moyen Âge, les manuscrits étant ou bien anonymes ou bien mis sous le nom de Jérôme ; le commentaire d'Eph 1, 3-14 est plutôt une paraphrase, qui ne permet pas de retrouver les grandes options du « pélagianisme ». On mentionnera encore les commentaires de Jean Diacre, de l'école de Cassiodore (sous le nom de Primasius d'Hadrumète) et les extraits de Grégoire le Grand dans l'anthologie d'Alulfe de Tournai († 1141).

Pour le haut Moyen Âge, seuls trois textes ont été retenus – le commentaire anthologique de Raban Maur (*PL* 112), composé essentiellement d'extraits de l'Ambrosiaster et de Jérôme ayant été laissé de côté. Haymon est le premier maître de l'école de Saint-Germain d'Auxerre (1^{re} moitié du IX^e siècle) ; le commentaire d'Eph 1, 3-14 (*PL* 117, 701-706) est extrêmement attentif aux mots ; il cite Jérôme et exploite intelligemment l'ensemble de la tradition patristique. Dans certains de ses commentaires, Hatto (Atton) de Verceil ou Vercelli (c. 885-après 950) apparaît bien plus personnel que la plupart des exégètes des IX^e et X^e siècles ; l'exégèse d'Eph 1, 3-14 (*PL* 134, 547-550) est rapide mais ne manque pas d'intérêt, avec l'utilisation d'un texte augustinien (*De praedestinatione sanctorum* XVIII, 35), qu'il oppose aux thèses pélagiennes. Le commentaire anonyme du ms. Avranches 79 (éd. G. de Martel, *CCCM* 151, Turnhout 1995) est d'une grande richesse, malgré sa sobriété : il utilise les commentaires de Pélage, de Jérôme et l'Ambrosiaster, ainsi qu'Augustin (mais sans les citer nommément) ; on note son utilisation de catégories rhétoriques et la finesse de l'analyse doctrinale (selon l'éditeur du texte, on peut repérer une allusion à l'adoptianisme)

Les auteurs suivants ont fait l'objet d'une étude plus attentive, que l'on ne pourra que résumer très brièvement ici. Dans la seconde moitié du XI^e siècle et au XII^e, les épîtres pauliniennes constituent le lieu par excellence de l'enseignement doctrinal et théologique. C'est déjà le cas dans le commentaire très bref de Lanfranc du Bec-Hellouin († 1089), qui fait la jonction entre l'époque précédente et l'exégèse « scolaire » du XII^e siècle. L'exégèse des écoles commence véritablement avec le commentaire attribué à Bruno le Chartreux († 1101) ; la complexité du commentaire et surtout l'utilisation de méthodes très précises semblerait confirmer les doutes concernant l'attribution à Bruno (*PL* 153, 319-322) : le texte est extrêmement structuré, la péricope est considérée comme un ensemble, dont les enchaînements font l'objet d'une étude attentive ; il y a une analyse sémantique rigoureuse ; on relève une *quaestio* (sur 1, 11) ; enfin, on note le nombre important d'explications alternatives, qui est une caractéristique de l'exégèse des écoles. La *Glossa*, qualifiée plus tard d'*ordinaria*, est élaborée à

Laon au début du XII^e siècle : pour Eph, elle est d'une grande richesse (ce qui n'est pas toujours le cas) ; peu de sources sont identifiées (Ambroise = Ambrosiaster, Augustin) ; la part rédactionnelle est importante, même si l'auteur (Anselme de Laon ?) puise dans des données antérieures, y compris récentes : nous avons ici le produit d'un travail dans les écoles (Laon, sans doute) mettant à profit les traditions patristique et du haut Moyen Âge et proposant une approche nouvelle du texte biblique ; les gloses marginales sont structurelles et sémantiques ; les gloses interlinéaires constituent un commentaire complet en elles-mêmes et correspondent à une approche que je qualifie maintenant de « targumique ».

Dans la suite du XII^e siècle, les commentaires des épîtres pauliniennes s'élaborent autour de maîtres ou d'écoles. Il faut rattacher à l'école de Laon le commentaire du ms. Paris, BnF 15601 ; l'attribution donnée par le ms. à « Magister Radulfus Laudunensis » paraît très vraisemblable – beaucoup plus que celle du *Répertoire* de Stegmüller au bénédictin Raoul de Flay ; Raoul de Laon est le frère d'Anselme, à qui il succède en 1117 comme chancelier de l'église de Laon ; il meurt entre 1131 et 1133. Le prologue a un schéma d'*accessus*. Le commentaire se fait lemme par lemme – la structuration du passage considéré (Eph 1, 3-14) rappelant celle du pseudo-Bruno le Chartreux ; avant chaque unité sémantique, l'idée générale est présentée, parfois développée ; on relève aussi des explications alternatives, une tendance à la schématisation et la même *quaestio* que chez le pseudo-Bruno ; l'analyse de la démarche discursive de l'Apôtre est un élément particulièrement intéressant. Quelques thèmes théologiques sont approfondis (la *praeordinatio*, la christologie).

Pierre Abélard n'a pu rédiger que le commentaire de Romains (comme le soulignait son pseudo-disciple troyen...). Mais il faut rattacher plusieurs commentaires à son école. Tout d'abord, le *Commentarius Cantabrigiensis*, publié par A. M. Landgraf (Notre-Dame, Ind., 1939), qui serait à situer autour de 1140. Il s'agit d'un commentaire lemme par lemme, sans aucune structuration et tendant à une explication paraphrastique (qui pourrait être la trace d'une explication orale). Outre l'emploi de mots rares (*annonna*, *repagulum*...), est caractéristique le recours fréquent à l'Écriture. Sur le plan doctrinal, plusieurs explications sont différentes de celles que fournissent les commentaires précédemment étudiés ; l'auteur met en valeur le rôle médiateur de Jésus Christ et souligne l'importance de la *caritas*. Le prologue ne suit pas le schéma de l'*accessus*. On retrouve plusieurs de ces éléments dans le commentaire de Robert de Melun († 1167), autre disciple d'Abélard (*Quaestiones de epistolis Pauli*, éd. R.-M. Martin, Louvain 1938) : c'est un commentaire sous forme de *quaestiones*, que l'on suppose tirées des leçons données par Robert de Melun. Le prologue a un schéma d'*accessus*. Aucune *quaestio* ne concerne la péricope choisie.

Gilbert de la Porrée ou de Poitiers (c. 1076-1154) est un auteur majeur de la période ; il rédige un commentaire qui va supplanter la *Glossa ordinaria* sur les épîtres mais seulement le temps d'une génération. C'est un texte important qui n'a quasiment pas été étudié et que l'on ne saurait réduire à une sorte d'intermédiaire entre la *Glossa* et Pierre Lombard (nous avons utilisé le ms. Paris, BnF lat. 311).

Le commentaire de la péricope, tout en se situant nettement dans le monde des écoles de la 1^e moitié du XIII^e siècle, est personnel, malgré son utilisation importante de Jérôme : il propose, lemme par lemme, des développements doctrinaux ; il semblerait que Gilbert de la Porrée parte d'un texte glosé (*Glossa ordinaria*), dont il se sert ponctuellement, tout en étant libre à son égard.

Le commentaire de Pierre Lombard (c. 1100-1160), maître à Paris à partir de 1143, constitue une étape marquante dans l'exégèse des épîtres pauliniennes : il se substitue à la *Glossa* de Laon et à celle de Gilbert de la Porrée (et c'est lui que désigne pour les épîtres le terme *Glossa* chez les auteurs postérieurs ; on parle parfois de *Magna glossatura*). On en possède deux rédactions : une antérieure à 1142-1143 et une révision vers 1159. Réélaborant les données de la Glose de Laon, il en développe les éléments doctrinaux. Malheureusement, pour Eph 1, 3-14, le commentaire n'est fait que d'un assemblage de la Glose marginale et de la Glose interlinéaire. C'est pourtant ce texte que commente Étienne Langton (c. 1150-1228), l'un des maîtres de l'« école biblique-morale parisienne » (ms. Paris, BnF lat. 14443). Il s'agit d'un commentaire suivi du texte du Lombard : les passages commentés sont soulignés (le texte de l'épître n'apparaissant que quand il est cité par le Lombard) ; les notes sont surtout explicatives ; on relève quelques notes de critique textuelle (tant sur le texte biblique que sur le texte du Lombard) ; le plus notable est la discussion des difficultés textuelles ; le sur-commentaire apparaît ici bien plus riche que le texte commenté de Pierre Lombard.

Nous n'avons pu étudier d'autres auteurs du XII^e siècle, notamment Hervé du Bourg-Dieu. Pour le XIII^e siècle, nous n'avons eu le temps que de faire une présentation très rapide des commentaires de Hugues de Saint-Cher et de Thomas d'Aquin (nous préparons une étude sur celui-ci). Du moins, les commentaires étudiés nous auront montré la richesse de l'exégèse du XII^e siècle et l'intérêt qu'il y aurait à entreprendre des recherches sur certains auteurs, comme le pseudo-Bruno, Raoul de Laon ou même Gilbert de la Porrée.

Le *Tractatus de differentia* de Nicolas de Lyre

Le *Tractatus de differentia littere hebraice et nostre translationis* du franciscain Nicolas de Lyre (c. 1270-1349) est un texte remarquable, proposant une comparaison entre l'hébreu du texte massorétique de la Bible et la traduction courante latine, que nous appelons Vulgate. Ce traité, d'une richesse prodigieuse, ne se contente pas de juxtaposer l'hébreu (qu'il traduit en latin d'une manière très littérale) et le latin, mais analyse les raisons des différences, qui reposent parfois sur des choix herméneutiques, soigneusement expliqués alors par Nicolas de Lyre. Le prologue explique que l'auteur a voulu extraire ces notes de sa volumineuse *Postille* (commentaire de l'ensemble de la Bible) sur l'Ancien Testament pour procurer aux étudiants pauvres un manuel d'un prix et d'un format accessibles ; en réalité, les notes du *Tractatus* sont plus riches et plus nombreuses que les remarques similaires de la *Postille*. Nous avons pris pour texte de base celui que fournit le ms. Paris, BnF lat. 3359, fol. 25-53^v ; nous en préparons l'édition.

Au cours de cette année, nous avons étudié la totalité des notes sur la Genèse. Pour chaque remarque, nous avons expliqué le plus littéralement le texte hébreu et la retraduction de Nicolas de Lyre et avons proposé, à titre comparatif, un choix de traductions : les traductions anciennes, grecque de la Septante, araméenne du *targum* (Onqelos mais aussi, en utilisant les travaux de R. Le Déaut, les versions des mss *Neofiti 4* et *Add. 27031*); la traduction de Sébastien Castellion; la *King James Version*; et des traductions plus récentes (Rabbinat, Bible de Jérusalem, Edmond Fleg, Segond et Segond révisé, Meschonnic, Traduction œcuménique de la Bible).

Les résultats de cette étude sont assez fascinants. Les observations de Nicolas de Lyre sont d'une grande exactitude; il se trompe très rarement, malgré la difficulté présentée par tous les passages qu'il commente. Il travaille de première main : nous avons relu systématiquement les remarques que fait Jérôme dans ses *Hebraicae quaestiones in Genesim* et celles d'André de Saint-Victor dans son commentaire de la Genèse; Nicolas de Lyre n'utilise jamais André de Saint-Victor (et la comparaison entre celui-ci et Nicolas de Lyre fait apparaître la maîtrise et la science du franciscain); il connaît les remarques de Jérôme mais va beaucoup plus loin que celui-ci. Quelques sources latines se laissent identifier ici ou là (mais il s'agit alors d'exégèse et non de philologie). En revanche, Nicolas de Lyre fait dans son *Tractatus* un usage constant des sources juives : *Rabbi Salomon*, bien sûr, c'est-à-dire Rashi (Salomon ben Isaac, de Troyes, 1040-1105), qui est le commentateur standard chez les juifs, mais aussi et surtout le *targum*, la traduction araméenne du Pentateuque. Assez curieusement, Nicolas de Lyre ne semble pas se préoccuper de la qualité des textes latins qu'il commente : on constate que dans plusieurs cas ses remarques se fondent sur une mauvaise leçon (latine), le manuscrit dont il dispose ne paraissant pas de bonne qualité; cette absence d'intérêt pour la critique textuelle contraste vivement avec la rigueur de ses remarques sur la traduction. Mais, malgré cette faiblesse, le *Tractatus* propose une étude très poussée de la Vulgate; à la fin du XIV^e siècle, certains auteurs mettront en cause le fait que l'on puisse avoir un regard critique sur la traduction de Jérôme (voir le résumé de mes conférences, *Annuaire EPHE. Section des sciences religieuses* 112 [2003-2004], p. 316-317). Le travail de Nicolas de Lyre prouve largement que cette approche critique des textes a été au contraire un point fort dans le travail de l'exégèse médiévale.

Comme chaque année, nous avons assuré une initiation à la paléographie latine du Moyen Âge (textes exégétiques, théologiques et philosophiques).